

le laisser sur le feu jusqu'à ce que tout le soufre soit consumé, en sorte qu'on trouvera au fond le plomb en poudre obscure, qui sera ce qu'on appelle plomb brûlé. Je laisse à part la calcination du plomb en litharge, qui se fait en purifiant les métaux parfaits, & les calcinations immeratives qu'on peut faire du plomb avec les esprits corrosifs, dont celle qu'on fait avec l'esprit de vinaigre, en préparant le sel de Saturne, servira d'exemple suffisant.

\* *Lapis Medicamentosus.*

℞ Aluminis, lithargiri, boli Armeniae aut Gallicae, singulorum uncias vj. Colcotharis vitrioli viridis unc. iij. Aceti unc. iv. Misce & exsicca donec indurescat.

Pierre Médicamenteuse.

Prenez de l'alun de roche, de la litharge, du bol d'Armenie ou de France; de chacun six onces; du colcothar de vitriol verd, trois onces; du vinaigre, quatre onces: mêlez bien le tout, & faites-le sécher jusqu'à ce qu'il soit dur.

C'est un remède employé par les Chirugiens pour tarir les ulcères & dessécher les plaies: on s'en sert aussi dans les maladies des yeux.]

C H A P I T R E L I X.

*Du Sel & du Magistère de Saturne.*

ON peut employer indifféremment à ces préparations la litharge, le minium, la céruse & les autres chaux de plomb, parce qu'il suffit d'avoir un plomb ouvert, & en état de pouvoir être facilement dissous par le vinaigre distillé; mais parce que ce métal calciné en blancheur approche plus de la couleur que doit avoir ce sel, il vaut mieux l'y employer, & prendre pour cela la céruse, ou quelque autre blanc de plomb. Mais on doit choisir ici une vraie céruse de plomb, telle qu'on nous l'apporte de Venise, & non pas de ces céruses contrefaites, qui se trouvant mélangées de craie, ou d'autres matières étrangères, n'ont pas la friabilité, le poids ni la blancheur de celle de Venise.

On mettra donc dans une cucurbite de verre ou de grès, la quantité de céruse en poudre que l'on voudra, & l'ayant placée au bain de sable, & versé dessus du vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il la surnage de cinq ou six doigts, on allumera le feu sous le bain; & en agitant souvent les matières avec une longue espatule de bois, tant pour empêcher que la céruse ne reste en masse au fond du vaisseau, que pour en avancer la dissolution, on le continuera fort modéré, tant que l'esprit de vinaigre ait acquis une grande douceur, ce qui sera une marque qu'il aura dissous une bonne partie de la céruse; auquel temps ayant laissé refroidir le bain, versé par inclination, & filtré la liqueur, on la gardera à part dans une bouteille de verre double;



puis ayant remis au bain la cucurbitte, versé de nouveau vinaigre distillé sur la résidence de la céruse, & rallumé le feu sous le bain, on réitérera la macération & les autres opérations, autant de fois que toute la substance pure de la céruse ait été à peu près dissoute dans le vinaigre distillé; puis ayant mis toutes les dissolutions filtrées dans une cucurbitte de verre bien nette, & placé la cucurbitte au bain de sable sur un feu modéré, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superflue, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ un quart de la teinture; auquel temps ayant refiltré chaudement cette liqueur, on la laissera pendant vingt-quatre heures en un lieu frais, la où une bonne partie se coagulera en cristaux blancs, longs & luisans, qui seront couverts d'une partie de la liqueur qui n'aura pu se cristalliser, à cause du trop d'humidité qu'il y aura encore: on reverlera alors par inclination cette liqueur dans la cucurbitte, & en ayant fait évaporer au même bain environ la moitié de l'humidité, on la fera cristalliser de nouveau, faisant encore après la même chose de la liqueur qui fournagera les cristaux, tant que tout ce qu'il y aura de sel de vinaigre incorporé avec la substance du plomb, ait été cristallisé: puis ayant séché les cristaux, on les ferrera pour le besoin.

La grande douceur du sel de saturne, est cause qu'on l'a pris mal à propos pour un pur sel de plomb, quoiqu'il ne soit en effet qu'un véritable sel de vinaigre, corporifié avec la propre substance du plomb que l'esprit de vinaigre a dissoute, dont on ne doutera pas, lorsqu'après avoir distillé ce sel de saturne par la cornue, la partie du vinaigre étant sortie en esprit, on trouvera dans la cornue la propre substance du plomb, qui étoit cachée dans ce sel, recorporifiée, & redevenue en effet un véritable plomb. On pourra aussi en être fort convaincu, en mettant de ce sel de saturne avec du sel de tartre dans un creuset, & leur donnant feu de fusion; car l'acide de l'esprit de vinaigre abandonnant le plomb pour s'unir au sel de tartre, le même plomb redevient ce qu'il étoit avant qu'il eût été dissous par l'esprit de vinaigre, & qu'il eût été réduit en céruse ou en chaux.

Pour ce qui est de la saveur douce de ce sel, on n'a pas non plus raison de l'attribuer au sel interne du plomb: car outre qu'on ne peut pas le séparer des autres parties du plomb, & que ce métal n'a en lui aucune douceur, ni aucune autre saveur considérable, il faudroit conclure la même chose des sels de perles, de coraux, &c. puisqu'après qu'on les a dissouts dans un vinaigre distillé, & qu'on en a réduit la dissolution en sel, ce sel qui est aussi le sel de l'esprit de vinaigre, corporifié avec la substance des perles, des coraux, &c. que le même esprit de vinaigre a dissoute, a une saveur douce fort approchante de celle du sel de saturne; quoiqu'on puisse vérifier que cette saveur douce ne vient pas d'aucun sel séparable que ces substances ayent; puisqu'on peut en précipitant ces matières dissoutes, ou en distillant ces sels y trouver à peu près le même poids qu'elles avoient avant que l'esprit de vinaigre les eût dissoutes, & que lorsqu'on les a lavées & purgées de tout mélange d'esprit de vinaigre, on les trouve aussi insipides qu'elles l'étoient auparavant, bien loin qu'on apperçoive en elles aucune douceur, non plus qu'au plomb: en sorte qu'on ne peut raisonnablement attribuer cette saveur douce du sel de saturne, qu'à l'action de l'esprit de vinaigre sur le plomb,



ni reconnoître la douceur du sel de perles ou de coraux, que comme un effet de l'action du vinaigre sur ces substances, & de son union avec elles, par laquelle action les pointes de l'esprit de vinaigre étant émoussées, font ensuite une impression plus douce sur la langue, qu'elles ne faisoient auparavant.

Le plomb ne pouvant pas agir de même que les sels sur l'esprit de vinaigre, & ce dernier étant même le seul agent dans la dissolution de la chaux de plomb, on y remarque beaucoup moins d'ébullition, & beaucoup moins de chaleur que dans l'union des acides avec les véritables alkalis, où chacun travaille & se hâte de son côté pour contracter une union, qui est fort naturelle entr'eux, l'ébullition & la chaleur étant des effets de leur grand & réciproque mouvement: aussi voit-on que l'ébullition & la chaleur ne manquent pas de cesser, lorsque le point de leur parfaite union étant arrivé, leur action & leur mouvement cessent: mais il ne peut arriver ici autre ébullition ni autre chaleur que celles que le seul esprit de vinaigre peut exciter, en agissant sur la chaux de plomb, sur laquelle même l'esprit de vinaigre n'agit que fort lentement, & cela à cause qu'étant d'ordinaire beaucoup chargé de flegme, ses pointes en sont plus déliées, & moins capables d'action & de mouvement; d'où vient qu'il faut un assez long-temps à cet esprit pour faire cette dissolution.

Ceux qui craignent la froideur du plomb, & l'acrimonie de l'esprit de vinaigre, peuvent verser sur le sel de saturne de l'esprit de vin bien rectifié, à la hauteur de quatre doigts, & l'ayant fait digérer trois ou quatre jours, en faire l'abstraction, puis sécher le sel & le garder.

*Vertus & usages du Sel de Saturne.*

On estime beaucoup le sel de saturne, pour éteindre les inflammations internes & lardeur des fièvres, & même pour modérer l'appétit du coït, le donnant dans des liqueurs propres, depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six grains; on l'estime aussi beaucoup pour résoudre les tumeurs dures & squirrheuses, & pour dissiper les contusions: on s'en sert avantageusement dans les collyres, tant pour arrêter les fluxions, que pour éteindre l'inflammation des yeux, & en emporter les taches naissantes, le dissolvant depuis un scrupule jusqu'à deux, dans cinq ou six onces d'eau de chelidoine ou d'euphrase, dont même on augmentera la quantité, si l'on veut un collyre plus tempéré; mais ces collyres seront encore beaucoup plus efficaces, si on ajoute au sel de saturne parties égales de tutie, rougie & éteinte par trois fois en eau-rose, & bien préparée, & autant de crocus metallorum préparé avec parties égales de sel marin, de salpêtre & d'antimoine, bien délivré de ses sels, & réduit en poudre tout-à-fait impalpable.

On s'en sert aussi en injection pour les gonorrhées, les inflammations & les ulcères de la vessie, de la matrice & de leurs conduits. On le mêle fort à propos dans les gargarismes, contre la plupart des maux qui arrivent dans la bouche, qui sont ordinairement causés par des alkalis volatils ou fixes; car l'acide de l'esprit de vinaigre, aidé de la qualité froide du plomb, mortifie sensiblement l'action de ces sels, & éteint l'inflammation qu'ils causent. Ce



qui est d'autant plus conforme à la raison, qu'on voit par expérience que le sel prunelle, les esprits de sel, de soufre & de vitriol, & toutes sortes d'acides, jusqu'au simple vinaigre, sont très-bons pour ces sortes de maux, qui empireroient par l'usage de tous les autres sels tant fixes que volatils.

*Liniment de Saturne.*

On prépare un liniment, surnommé de saturne, en agitant ensemble égales parties de la dissolution de la chaux de plomb & d'huile rosat, & les réduisant en une espèce d'onguent nutritum, qui est fort propre pour la guérison des ulcères malins, qui viennent d'une humeur âcre & salée, & pour celle des dartres, des galles, des feux volages, & même des brûlures.

*Magistère de Saturne.*

On peut se passer de faire une dissolution particulière de la chaux de plomb, pour avoir un magistère de saturne; puisqu'il suffit de mettre dans une cucurbitte ou dans un grand plat de verre, autant que l'on voudra de la liqueur filtrée de saturne, qu'on aura préparé pour en tirer le sel, & de verser doucement dessus de la liqueur de tartre, jusqu'à ce qu'on n'y voie plus d'ébullition; car la liqueur de tartre s'étant unie avec l'esprit de vinaigre qui avoit dissous la chaux de plomb, le disposera à abandonner cette chaux, & à la laisser précipiter au fond; après quoi ayant laissé rassoir la matière précipitée, & versé par inclination la liqueur qui la surnagera, on lavera cette matière plusieurs fois avec de l'eau bien nette, jusqu'à ce qu'on l'ait parfaitement bien adoucie; puis on fera sécher ce magistère, & on le gardera pour le besoin.

Ce magistère n'est à proprement parler que la chaux du plomb; purifiée & subtilisée, laquelle on peut employer dans les remèdes externes, lorsqu'on veut rafraîchir & dessécher. Quelques-uns la mêlent dans les pommades pour le visage; mais la blancheur apparente que ces pommades semblent communiquer au visage, est d'ordinaire suivie d'une couleur tirant sur celle du plomb, & laissant une teinture de la première matière, d'où le magistère a été tiré, & en laquelle on le peut convertir de même que le sel de saturne.

On pourroit aussi avoir un magistère de saturne, en affoiblissant l'esprit de vinaigre chargé de la chaux de plomb, par une grande quantité d'eau qu'on pourroit verser dessus, & qui le mettroit en état d'abandonner & de laisser précipiter au fond du vaisseau la chaux de plomb qu'il avoit dissoute.

Quelques-uns ayant dissous des lames de plomb dans de l'eau-forte, faite avec le nitre & l'alun, versent sur cette dissolution de l'eau salée filtrée, & ils en font précipiter un magistère extraordinairement blanc; puis l'ayant bien adouci par plusieurs loriges, & séché à l'ombre entre deux papiers, ils s'en servent pour l'embellissement du visage.

Quoique la préparation que j'ai donnée du sel de saturne soit fort bonne, & dans toutes les règles, je veux bien avertir aujourd'hui les Curieux, qu'ils  
pourront



pourront avoir plutôt & avec moins de peine leur sel de saturne fort blanc & en beaux cristaux, en faisant évaporer sur un feu fort modéré, dans un vaisseau d'étain d'Angleterre, leur dissolution de saturne bien filtrée, procédant au surplus de même que j'ai dit; sçachant de ma part, par raison & par expérience, que l'étain fin n'a rien en lui qui ne convienne à la pureté, à la blancheur & à la belle cristallisation de ce sel.

## CHAPITRE LX.

### *De la Distillation du Plomb.*

**L**A mollesse du plomb ne le rend pas plus propre que les autres métaux à donner seul par la distillation des substances liquides différentes, comme font plusieurs sels, & les parties des animaux & des végétaux; car encore qu'en tenant long-temps le plomb sur un grand feu, on puisse enfin le faire dissiper, on ne peut pas toutefois, par distillation ni autrement, en tirer aucun sel ni aucun esprit, ni aucune huile légitime, quelque promesse qu'on puisse en avoir faite. Cette impossibilité a obligé les Artistes de recourir aux esprits corrosifs, & de réduire, par leur moyen, le plomb en chaux, afin que de l'union de cette chaux avec ces esprits, ils puissent tirer un composé ayant beaucoup d'apparence de sel, & tirer après de ce sel par distillation un flegme, un esprit & une huile apparente, dont je donne ici la préparation.

#### OPÉRATION.

**P**OUR mieux réussir à la distillation du sel de saturne, il est bon de l'avoir dissous plusieurs fois dans du vinaigre distillé, d'avoir fait chaque fois l'extraction au bain-marie de la partie aqueuse du même esprit, & d'avoir réitéré ces opérations, jusqu'à ce que l'esprit de vinaigre en soit distillé aussi acide qu'on l'y avoit mis; ce qui sera connoître que les pores de la substance du plomb seront parfaitement remplis d'acide. Il faut alors mettre deux ou trois livres de ce sel de saturne bien desséché dans une grande cornue de verre, & l'ayant placée & bien environnée de sable, dans une capsule de terre propre, adapté un grand récipient à son bec, & soigneusement luté toutes les jointures, en faire la distillation par un feu gradué, doux au commencement, mais fort augmenté sur la fin, & tant qu'il ne sorte plus de vapeurs de la cornue.

La distillation étant faite, & les vaisseaux refroidis & délutés, on trouvera le flegme & les esprits du sel de saturne mêlés dans le récipient, lesquels on mettra ensemble dans une cucurbite de verre; & l'ayant placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau soigneusement luté, & garni d'un petit récipient luté de même, on en fera la rectification sur un feu fort doux; & par ce moyen, après en avoir fait monter en premier lieu un esprit inflammable, auquel on a voulu donner le nom d'esprit ardent de saturne,

Ffff